
H-France Review Vol. 24 (January 2024), No. 2

Sébastien Douchet, *Une réception du Moyen Âge au XVII^e siècle. Lectures et usages des textes médiévaux par les Gallaup de Chasteuil (1575-1719)*. Paris: Honoré Champion, 2022. 9 unnumbered plates + 753 pp. Plates, notes, and index. €98.00 (pb). ISBN 9782745356918; €98.00 (pdf). ISBN 9782745356925.

Compte rendu par Florence Bistagne, Avignon Université.

Par ce beau volume de 753 pages Sébastien Douchet tente de répondre à une question simple : quels étaient les rapports du classicisme français du XVII^e siècle, semblant si imprégné de culture de l'Antiquité gréco-romaine, avec le Moyen Âge ? Divisé en deux parties dont une impressionnante publication de documents, il contient des annexes très précieuses dont des chronologies bien utiles, des illustrations et surtout l'édition de manuscrits Gallaup en plus de deux cents pages de sources primaires éditées par l'auteur. Des index classiques, noms, lieux, matières, une table des illustrations et une riche bibliographie complètent l'ouvrage.

L'ouvrage se penche sur les frères Hubert et Pierre de Gallaup de Chasteuil, parlementaires aixois qui, lors d'une période de disgrâce, de fuite et d'exil par Louis XIV, ont entrepris de réhabiliter la poésie des troubadours provençaux en annotant et, dirions-nous aujourd'hui, rééditant les manuscrits médiévaux de leur bibliothèque familiale. Douchet révèle comment se fait la recherche en actes en racontant comment il a découvert le recueil lors d'une visite à la bibliothèque Inguimbertaine de Carpentras avec ses étudiants, montrant ainsi à la fois comment l'enseignement se nourrit de la recherche et comment la recherche peut être le fruit du hasard et de l'émerveillement.

L'enquête peut alors commencer et l'auteur nous présente d'abord une solide méthodologie, basée sur un examen minutieux de l'historiographie qui déconstruit les préjugés sur la littérature médiévale lue par le Grand Siècle. Les premières pages (prologue et préambule) fonctionnent comme un *incipit* de roman policier historique, associant une enquête à un arrière-plan historique et géographique peu courant dans la littérature française : la Provence du XVII^e siècle, siècle centré sur Versailles, la cour de Louis XIV ou Paris et ses Salons. À la fin de l'introduction l'auteur nous présente son enquête et ses résultats : après une étude des trois générations de Gallaup de Chasteuil (de Louis à Hubert, de 1575 à 1719), il présente les recueils de littérature médiévale provençale que Hubert surtout va collationner et, finalement, recomposer, puis enfin son anthologie des troubadours, faite avec son frère Pierre, qui sont « l'aboutissement d'une réflexion d'ensemble à caractère politico-juridique sur l'amour » (p. 29). Douchet analyse alors l'invention de Pierre Gallaup que sont les « parlements d'amour » comme des « passeurs à l'héritage médiéval », entre rejet des jansénistes et enthousiasme des milieux galants.

Le livre offre ainsi une réévaluation profonde de la perception du Moyen Âge à l'âge classique en se penchant très finement sur ces recueils : après une contextualisation biographique de chacun des frères, l'auteur étudie de manière précise chaque ouvrage de chaque frère. L'entourage de la famille fait également l'objet d'une grande attention—page 200 et suivantes par exemple—pour dessiner une société à la fois poétique, aristocratique et identitaire de la Provence de l'âge classique. En collectant les œuvres des troubadours, en les annotant et en les réinterprétant, les Gallaup construisent un monde moderne hérité de la Provence médiévale en lui redonnant vie. Le manuscrit 379 de Carpentras, par exemple, analysé dans le chapitre deux refaçonne les textes des troubadours pour les rattacher aux familles provençales de son époque. Or on sait bien, et les Gallaup le savaient aussi, que les troubadours venaient de tout le territoire de langue d'oc jusqu'aux confins de l'Aquitaine : ici, ils sont rattachés au cercle familial des Gallaup, les Cadenet de Lamanon, les Puget, aux grands parlementaires, Glandevès, Régusse, et aux aristocrates, Maza, Adhémar.

De la même manière Hubert de Gallaup redonne leur patronyme complet aux troubadours en les ancrant dans la géographie provençale : D'Uzès, des Baux, De Barjols, de Marseille. L'analyse faite par Douchet de toutes ces annotations est impressionnante de minutie. En philologue, il développe, transcrit, édite, mais en critique il interprète et recontextualise ce recueil dans l'histoire littéraire du XVII^e siècle. En effet, le chapitre cinq « Éditer les troubadours à la fin du XVII^e siècle » évoque bien les problèmes qui peuvent se poser : quel texte éditer, parmi ces textes lus, copiés et recopiés depuis le Moyen Âge, et comment publier une histoire littéraire ou une anthologie médiévale avec scrupule philologique ? C'est là qu'il faut parfois ne plus chercher que des logiques intellectuelles, l'anthologie des Gallaup restera inachevée, non imprimée, mais provoquera une « effervescence » dans les cercles de l'érudition et des lettres (p. 214). En effet, Douchet a identifié pour la première fois la main d'un Gallaup sur le manuscrit de Béziers (ms 13, anthologie copiée sur un *Chansonnier*, BnF fr. 854). Ce manuscrit est une première anthologie de pièces de troubadours en langue d'oc, *vidas*, *cansos*, *tensos* et *razos*. Douchet le décrit très précisément et en présente le caractère novateur : il s'agit d'une édition bilingue, la « première anthologie critique des poésies des troubadours » (p. 249).

L'intervention d'Hubert de Gallaup réside également dans sa volonté de relier ces textes en permanence avec la biographie des auteurs, leur « dimension historique réelle », et de les relier au « passé médiéval auquel toute la France et l'Italie savante avait cru » (p. 276). Comme le souligne Douchet, Hubert de Gallaup fait alors sienne cette généalogie et par l'artifice philologique—il lit « Puget » et non « Pojet »—il raccroche sa famille maternelle à un troubadour et se crée un héritage provençal et des ancêtres poètes. La réception littéraire va de pair avec la construction identitaire de l'exilé politique. Cet héritage poétique va alors leur permettre de contester la justice royale, en opposant le modèle des « Parlements d'amour » de la Provence médiévale à la justice de droit divin de Louis XIV qui leur a valu la disgrâce. Le chapitre six montre bien comment, en célébrant les « grâces » de Beuves de Hantone par exemple, les Gallaup entrent dans la querelle des femmes de la fin du XVII^e siècle et participent aux débats littéraires et culturels français (pp. 280-282). Ils contribuent à montrer l'apport provençal à la culture française mais aussi, et peut être surtout, la prééminence de la poésie et de la langue provençales sur cette dernière—Douchet souligne le rôle de « polissage par les Provençaux de la langue barbare venue des Francs » (p. 383)—notamment par le refus de l'arbitraire. Le Moyen Âge est intégré à la pensée de la modernité et il se produit là une première réévaluation de l'époque, alors que l'historiographie a tendance à situer le médiévalisme à partir de la fin du XVIII^e siècle, après

les siècles de l'Humanisme, de la Renaissance et, en France, du Grand Siècle, nourris et construits de l'imitation de l'Antiquité gréco-romaine en enjambant allègrement les siècles médiévaux. Les méthodes de l'histoire du livre sont ici convoquées comme autant d'outils d'analyse. L'étude de la constitution de la bibliothèque des Gallaup, avant même d'examiner ses contenus, nous offre des perspectives tout à fait novatrices.

La partie « analyse » de l'ouvrage se termine sur l'aveu de l'auteur qu'il tient en main « le sujet d'un autre livre » (p. 392). S'ouvre ensuite la partie « documents », qui est impressionnante. L'autrice de cette recension écrivait volontiers un « autre ouvrage » à partir ne serait-ce que des documents 19, catalogue de la bibliothèque d'Hubert de Gallaup en 1672 ou 20, 21, 22, listes des imprimés et des manuscrits ayant appartenus aux Gallaup dans les bibliothèques Inguimbertaine de Carpentras et Ceccano d'Avignon. Ces listes nous renseignent précisément sur ce qu'est la culture d'un aristocrate provençal de l'âge classique, comment elle se construit, quel livre il achète, copie, lit, et en quelle(s) langue(s). Les troubadours y ont grande place ainsi que la littérature italienne (Arioste, l'Arétin, Boccace), la littérature tardo-antique (Grégoire de Tours), la philosophie médiévale (Raban Maur, saint Thomas), et la littérature latine en imprimé de chez Alde Manuce (Sénèque, Martial, Silius Italicus, Plaute, Térence, Ausone, etc.). On y trouve aussi deux auteurs italiens « modernes » importants en *opera omnia*, Machiavel et Giovanni Pontano (1429-1503, premier ministre du royaume de Naples dont les traités politiques et les œuvres poétiques circulent donc encore dans la France du XVII^e siècle). On l'aura compris, éditer de telle sources fait honneur aux études littéraires, elles montrent à la fois la maîtrise du chercheur et donnent aux autres chercheurs et chercheuses la possibilité de faire leurs propres analyses en fonction de leurs thèmes de prédilection. Ici l'auteur nous a prouvé comment deux nobles aixois, plus d'un siècle avant ce qu'on appelle en histoire littéraire le médiévalisme, avaient déjà tenté de redonner du lustre à cette période, dans une volonté politique sans doute de contestation de la culture de l'âge classique dans laquelle ils vivaient. Deux chapitres portent un titre clin d'œil, le chapitre deux « Extension du domaine du Moyen Âge » et le chapitre trois « Ciseaux, papier...jeux avec la matière médiévale », mais résumant bien finalement le propos de l'ouvrage dans une réflexion métapoétique !

Florence Bistagne
Avignon Université
florence.bistagne@orange.fr

Copyright © 2024 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.